AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
http://ageconsearch.umn.edu
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Béatrice von HIRSCHHAUSEN, **Les nouvelles campagnes roumaines. Paradoxes d'un « retour » paysan.**
Paris, Belin, 1997, 240 pages

Ne serait-ce que par son exceptionnelle richesse d'information de première main et documentaire, outre sa belle écriture et sa rigueur logique, cet ouvrage fait d'emblée référence sur un champ important, mais quasiment déserté par la littérature académique. Cette désertion n'est pas un oubli. En effet, l'économie roumaine et son agriculture maximisent les défis inconfortables à la scolastique livresque du « *main stream* » économique. Opacité statistique, transition génératrice d'une économie de réseaux informels (toujours orpheline de théorie convaincante), et d'un anachronisme provoquant : trois millions de micro-exploitations néo-paysannes, qui ont relevé la part de l'emploi agricole de 27 % à 37 % en quelques années.

Béatrice von Hirschhausen a relevé ce défi du « retour paysan », dont l'enjeu réel et théorique est moins singulièrement roumain qu'elle ne le dit. En effet, bien qu'à moindre et divers degrés, le post-communisme a partout gonflé la place du sous-secteur micro-fundiaire aux dépens des *latifundia* ex-socialisées, en décevant les spéculations occidentales sur l'exploitation moyenne intensive « de type U.E », malgré sa compétitivité supérieure. Bien calée sur l'observation croisée, parfois jusqu'à l'intimité locale, des itinéraires agricoles à diverses échelles spatiales, l'induction interdisciplinaire sans préjugé du géographe a efficacement débroussaillé ce front pionnier dans les limites inhérentes à l'approche.

La première partie revisite soigneusement la genèse historique globale des conditions du « retour paysan ». C'est d'abord l'indispensable rappel de la construction nationale, à travers les redistributions foncières successives, puis de la collectivisation-modernisation aux forceps d'une économie administrée, ici toujours plus dirigiste et homogénéisante jusqu'à la fin du communisme. Ainsi peut être montré le caractère à la fois très contraint par les circonstances et lourdement déterminant des trajectoires ultérieures, de l'option politique duale de 1990-1991 : d'un côté, extrême fragmentation foncière à tendance égalitaire, et avortement majoritaire de la voie néo-coopérative ; de l'autre, préservation de l'économie administrée dans les fermes d'Etat et les circuits monopolistes d'amont et d'aval.

Sous le drapeau syncrétique d'une géographie largement entendue, cette très pertinente analyse générale mobilise en fait surtout, inévitablement, l'explication politique et socio-économique. Ceci lui permet aussi de nuancer la portée des résurgences d'une sociologie culturaliste, ici particulièrement vivace et idéologiquement chargée. Pourtant la géographie, au sens plus spécifique, atteint bien déjà certaines explications-clefs. Dans cette première partie, ceci concerne particulièrement le rôle nodal que l'héritage collectiviste et les circonstances ont durablement imposé aux communes rurales dans la collectivisation, puis dans la problématique ré-articulation de l'agriculture néo-paysanne avec l'agro-industrie et les villes.

Sur ces bonnes assises générales, l'approche de géographie locale comparée se déploie finement dans les quatre remarquables monographies communales de la deuxième partie. Réalisée, notamment, à partir de nombreux entretiens avec les acteurs locaux de tous niveaux, l'observation porte sur la batterie de données exogènes et endogènes usuellement privilégiées par la géographie : structures agraires, milieu naturel, démographie et emploi, communications, relations aux

villes, histoire et trajectoires récentes des sociétés locales, des entreprises et des acteurs, etc. Par comparaisons intra et intercommunales, la diversité des situations et itinéraires agricoles est ainsi mise en relation avec celle des contraintes et opportunités inhérentes aux diverses configurations géographiques ainsi largement définies.

Ici encore, l'explication économique, intriquée dans ces relations complexes, n'est pas directement instruite, et reste suggérée, semi-implicite et générale. De toute évidence pourtant, une analyse économique développée, articulant correctement ses enseignements micro, méso et macro-économiques, réduirait fortement le domaine que l'auteur doit laisser à l'inexpliqué et à l'hypothèse plausible, ou – de manière plus discutable – au hasard chaotique des circonstances et des profils personnels. Ainsi en est-il – crucialement – de la détermination (ou conditionnement) des itinéraires des opérateurs économiques (choix productifs et techniques, revenus, investissements, essor, blocage ou élimination, etc.), et de leurs interrelations, par leurs dotations factorielles (incluant la culture et l'information des acteurs) et les marchés « imparfaits » des facteurs (dont la prise en compte du chômage ouvert et caché) et des produits (dont les circuits « dualistes » en place). Bien entendu, on touche là aux limites de l'approche géographique, même largement entendue comme ici. En revanche, l'économiste doit souligner les services qu'il peut tirer de ses résultats, en les « relisant » selon sa propre grille et en les complétant avec ses propres données. Particulièrement en situation d'opacité statistique et comptable, ce service particulier de la géographie tient aux hypothèses économiques que peuvent suggérer, conforter ou invalider le croisement et la comparaison pertinente, à diverses échelles spatiales, d'indicateurs géographiques reflétant indirectement les déterminations et dynamiques socio-économiques à l'œuvre.

A cet égard, la troisième partie sur les « logiques cachées des échelles intermédiaires » vient pertinemment compléter la deuxième. Ceci commence par une analyse comparée des évolutions départementales (judets) des formes de propriété, sous et après le communisme : privées ; coopératives, puis néo-coopératives ; d'Etat. Puis celle des communes d'un département utilise une typologie multivariable plus fine (profil entrepreneurial ; profil historique de la collectivisation ; profil démographique ; profil plus ou moins industriel). Le dernier chapitre et la conclusion sont trop riches pour être ici résumés. L'auteur y opère un retour réflexif sur certaines particularités des processus observés et leurs implications pour la recherche. Il revient et s'interroge notamment sur le rôle du hasard et des individualités de «leaders», la faible réversibilité des itinéraires engagés, le poids récurrent des histoires locales et celui de l'héritage sociologique du collectivisme, ainsi que sur la portée actuelle de la vieille symbolique roumaine du « refuge paysan ».

Au-delà de la problématique propre de l'auteur, on ne peut pas clore ce compte-rendu sans évoquer la perspective d'intégration agricole de la Roumanie à l'Union européenne. A cet égard, l'apport de l'ouvrage à la compréhension générale, et localement à la connaissance intime des campagnes roumaines, est une contribution indirecte potentiellement précieuse à l'identification des enjeux et problèmes économiques et sociaux, ainsi que des voies et moyens de cette intégration. Au total un gisement factuel et analytique incontournable pour les chercheurs et les décideurs concernés par les dynamiques roumaines.

Alain Pouliquen
INRA ESR, Montpellier